

Dimanche 13 mai 2018, Caen

Textes bibliques : Nombres 11/24-30, Marc 9/38-50

Le 11 mai 2013 à Lyon et pendant le mois de juin de cette même année, les paroisses des Eglises luthériennes et réformées ont fêté au cours de cultes et de manifestations festives et solennelles la naissance de l'Eglise protestante unie de France. Cette nouvelle Eglise à laquelle nous appartenons désormais et qui est en ce jour réunie en synode national est le fruit de l'union de l'Eglise Réformée de France et l'Eglise évangélique luthérienne de France, la conséquence de tout un mouvement initié depuis plusieurs années par le synode national de Sochaux et bien avant par la Concorde de Leueuberg, accord œcuménique signé en 1973 et confirmant « la communion de chaire et d'autel » entre les luthériens et les réformés.

Ce processus d'union, d'hospitalité en vue d'un témoignage renouvelé s'est accompagné d'un travail pointilleux pour doter cette Eglise d'une Constitution, à savoir, la traduction dans des textes de notre vivre ensemble tel que nous le concevons au nom de l'Evangile. En novembre prochain, les synodes régionaux et avant eux les paroisses, se plongeront à nouveau dans cette Constitution pour en évaluer la pertinence après cinq années de travail commun.

A dire vrai, cette approche juridique de notre Eglise a semblé à beaucoup particulièrement fastidieuse. La preuve en est ce courrier adressé en 2012 à tous les membres recensés comme protestants, suite à la création de l'Eglise protestante unie comme réalité juridique, pour les inviter à s'inscrire comme membres de cette nouvelle Eglise afin de pouvoir participer aux assemblées générales avec voix délibératives et de cette façon pouvoir élire les nouveaux conseillers et délégués aux différentes instances, voire être appelés à venir exercer un ministère de conseiller presbytéral, de prédicateur laïc ou tout autre ministère que pourrait leur confier l'Eglise.

Ceci dit, malgré l'enveloppe timbrée facilitant la réponse et le mot personnel accompagnant chaque lettre, bon nombre de personnes contactées n'ont pas répondu par une demande d'adhésion, voire n'ont pas répondu du tout. L'on peut d'ailleurs constater année après année le faible nombre de personnes présentes lors des assemblées générales des associations cultuelles.

Obligatoirement, cela pose question. A une époque où nous sommes très accrochés à l'identité, au repérage, aux rites d'appartenance, au moment où nous aimerions bien pouvoir nous compter, prendre la mesure de nos forces, nous découvrons que ce sentiment d'appartenance et la manière de le traduire ne sont pas les mêmes pour tous. Ils ne sont pas les mêmes pour ceux qui sont chrétiens protestants depuis des générations, pour ceux qui ont choisi l'être, pour les pratiquants réguliers, pour ceux qui sont ce que l'on appelle des distancés. Il y a des personnes qui portent l'Eglise, assurent son fonctionnement et d'autres qui la contactent parce qu'ils en attendent des services. Il y a des personnes qui donnent tout à l'Eglise et d'autres qui se partagent entre l'Eglise et d'autres engagements. Ce qui fait que ce que l'on appelle un fichier d'Eglise est aujourd'hui bien souvent le rassemblement hétéroclite d'un nombre relativement important de personnes d'horizons divers, mais qui se retrouvent rarement toute ensemble, ce qui ne favorise pas toujours la visibilité et le rayonnement et peut être une atteinte à une présence plus nette au sein d'une société en recherche de sens.

Faut-il alors se contenter du petit nombre de fidèles se reconnaissant comme membres et devenir une Eglise uniquement constituée de professants, se transformer ainsi en petit village retranché

luttant contre l'envahisseur, mais n'être pas loin du découragement au vu du petit nombre, en certains lieux de plus en plus âgé et souvent surchargé ?

Ou au contraire y trouver l'occasion de confesser notre foi de manière paisible, affirmée et renouvelée, avec conviction, tout en restant ouverts et de manière très tolérante à ce grand vent du Royaume dont les signes et les réalisations dépassent largement les contours des Eglises ?

« Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l'en empêcher parce qu'il ne nous suivait pas. » Dans ce récit de l'évangile de Marc, Jean se fait le porte-parole des disciples pour relater à Jésus un événement dont ce dernier manifestement n'a pas été témoin. Comme on peut le constater, un petit groupe s'est formé, autonome, mais avec déjà sa logique propre. A ses yeux, seul un membre de ce groupe dûment estampillé peut se référer au Maître. Ceux qui se situent en dehors ne peuvent être que des usurpateurs ou des profiteurs. Ils ne sont pas labellisés, ils ne sont pas membres. Et donc, il convient de les empêcher de se référer au nom de Jésus, ... même s'ils arrivent à faire ce que les chrétiens n'arrivent pas à accomplir ... Les disciples se transforment en garde du corps de Jésus.

On reconnaît là des attitudes entendues : hors de l'Eglise, pas de salut, ou en plus restrictif : hors de mon Eglise, pas de salut ! Mais aussi des questions rencontrées dans le cadre d'un dialogue, ou de rencontres interreligieuses : si Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie ainsi que le confessent les Evangiles, comment faire une place, une vraie place à d'autres, aux non chrétiens comme à ceux qui s'emparent, sans croire, du nom de Jésus parce que le message de cet homme leur ouvre un chemin qui ne passe pas par la case Eglise, mais leur permet d'accomplir des guérisons, des libérations, des gestes prophétiques. Que l'on pense par exemple à Gandhi, à Simone Weill, la philosophe et à bien d'autres. Et comment être avec ceux qui sont désignés dans le récit sous le vocable de « petits » ?

Dans l'évangile de Marc, Jésus apporte une réponse ouverte : « Ne l'empêchez pas, car il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse, aussitôt après, mal parler de moi. »

Les disciples se situaient dans une logique d'intégration, nous et les autres, c'est nous qui accueillons et les autres qui sont accueillis, c'est nous qui fixons les normes et les autres qui s'adaptent ..., Jésus casse cette logique. Il recentre, non sur le groupe, mais sur sa personne. C'est lui qui est au centre, et non l'Eglise, c'est lui qui a la première place. Et ce faisant, il fait éclater les limites à tel point que plus personne ne peut savoir où elles se situent. S'il est nécessaire que l'Eglise institution se fixe un cadre, se dote d'une Constitution pour favoriser le fonctionnement d'une Union, sa visibilité, sa solidarité, empêcher les prises de pouvoir intempestives,... seul Dieu connaît ceux qui lui appartiennent. Un simple verre d'eau offert suffit à assurer le salut.

Et si nous étions en conviction dans notre confession de foi : « Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie », nous basculons dans un autre ordre à l'intérieur duquel une simple confiance, un simple geste sont déjà présences du Royaume de Dieu.

Nous sommes ainsi invités à discerner dans la complexité du monde les signes du Royaume de Dieu en marche, du Royaume déjà là, du salut qui se profile au travers des gestes de délivrances et de guérisons, de libérations du mal, d'engagements pour la justice, la réconciliation et la sauvegarde de la création, comme au travers d'un simple verre d'eau offert en signe d'accueil et d'amitié à cause du nom de chrétiens que nous portons. Il y a là quelque chose de profondément rafraichissant et de reposant : telle la semence enfouie dans la terre et qui germe et grandit sans

que l'homme sache comment, le Royaume de Dieu avance. Dieu ne cesse d'être à l'œuvre bien au-delà du cadre où nous voudrions le cantonner. Nous n'avons pas à être les gardes du corps de Jésus, nous le rendons alors inaccessibles, nous avons à nous associer à sa marche, à le suivre, c'est lui qui fait jaillir le Royaume, nous n'avons qu'à accompagner ce travail de germination.

Nous pouvons ainsi confesser en confiance que Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie, parce que pour nous il s'agit de la vérité profonde de notre cheminement et que pour nous, il n'y a pas d'autre accès au Père. Et en même temps, nous ne pouvons pas ne pas constater combien chez ceux qui se tiennent aux marges, aux portes des Eglises, chez les petits, chez les exclus, chez des personnes qui confessent une autre foi que la nôtre, voire ne confessent pas de foi du tout, des signes de fraternité sont posés, des chemins inattendus sont ouverts, des perspectives prophétiques transforment. Et l'Evangile nous dit que Dieu agrée tout cela.

Et donc, si ton œil est obnubilé par le petit nombre, brouillé par le jugement négatif que tu portes sur un monde que tu considères en déclin, empêché de découvrir la beauté qui se cache en chacun, mieux vaut t'entraîner à regarder au-delà des apparences, élargir ta vision des choses, apprendre à rendre grâce pour ce qui t'est donné. Si ton pied ne te porte plus pour une marche que tu aurais voulue parfaitement assurée ou si tu rêves d'aller botter l'arrière-train de quelques-uns, reconnais ta fragilité et avance boiteux : nous avons tous besoin les uns des autres, besoin de donner et de recevoir, besoin de dialogue et de reconnaissance, besoin de moyens et d'encouragements. Si tu ne sais plus saisir les demandes que l'on t'adresse, saluer sans arrière-pensées ceux qui se présentent aux portes des églises – ne seraient-ils pas de futurs membres ou de futurs cotisants ? - te réjouir des rencontres gratuites et de signes posés, réapprends à joindre les mains pour prier et à les tendre en geste de bienvenue : l'Eglise n'est ni chez nous, ni chez eux, mais chez le Christ. Et si ton attitude est perçue par les autres comme d'une étroitesse telle qu'elle en vient, sous prétexte d'intégrité, à empêcher l'accès de chacun à Jésus, lui qui justement veut accueillir jusqu'aux plus petits de nos frères, tu es un obstacle si pesant et si décourageant qu'il ne faudrait pas moins qu'une meule de pierre attachée à ton cou pour que tu disparaisses et cesses d'être une occasion de chute. Tu confonds l'Eglise avec le Royaume, tu remplaces la grâce du Seigneur avec tes positions morales.

Alors, oui, nous pouvons conjuguer la conviction et la tolérance, la fermeté sur ce que nous souhaitons transmettre, et l'ouverture à l'autre. Il ne s'agit pas de relativisme : le Christ n'est jamais autre que Jésus de Nazareth mort et ressuscité et dans une société qui l'ignore de plus en plus, il est celui que nous sommes appelés à nommer ouvertement pour que d'autres apprennent à le connaître, à le discerner et à le suivre. Mais aux chrétiens envoyés en mission, le Nouveau Testament rappelle qu'ils auront la joie de rencontrer en chemin le Seigneur présent, incognito, là où ils ne s'y attendaient pas. Et donc, pour éviter tout découragement, confiants en un Seigneur qui vous précède sur la marche, *« ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. »*